

À la Table d'Harpagon

La pluie tombait dru sur la vieille ville, en cette soirée brumeuse de janvier. Entre les hauts bâtiments, l'odeur pestilentielle ambiante et ce brouillard qui n'en finissait plus, la lumière des réverbères à gaz se reflétait dans les nombreuses flaques d'eau qui couronnaient les pavés de l'avenue, et la clarté lunaire éclairait de son brillant éclat ce tableau pourtant si sombre.

L'avenue était entièrement vidée de ses occupants, comme si une ombre mystérieuse avait frappé l'endroit d'une malédiction, transformant le lieu en une ville fantôme. Un homme, seul, s'y promenait comme s'il connaissait le quartier comme sa poche, il s'y rendait tous les soirs après une dure journée de labeur. Son visage était masqué par l'ombre de son chapeau haut-de-forme noir, qu'il portait sobrement avec une redingote de la même couleur, ainsi qu'une paire de bottes de cuir équipée de deux éperons de métal finement ciselés. Sa posture était droite et fière comme devait l'être celle d'un homme important, ce qu'il était sans doute au vu des riches habits qu'il portait sur lui. Il se fondait à merveille dans ce cadre sombre et inquiétant, son rictus mystérieux rendant l'impression plus angoissante encore.

L'homme arriva enfin au bout de son périple, devant la porte d'une petite échoppe. Au-dessus de celle-ci, des rafales de vent faisait grincer le panneau en bois contre la barre de métal auquel il était accroché ; il y était inscrit de nom de l'établissement que le visiteur connaissait déjà si bien : À la table d'Harpagon.

En entrant dans le restaurant, étrangement vide, son premier geste fut de retirer son grand couvre-chef, dévoilant les traits âgés de son visage. Le second fut de poser son chapeau et son imposante veste sur un porte-manteau prévu à cet effet, près de l'entrée. Contrairement à l'image qu'il pouvait donner de l'extérieur, l'établissement était spacieux, bien que la qualité de l'éclairage puisse laisser à désirer. Le parquet en lattes était tellement bien ciré que l'homme put même y apercevoir son reflet : le teint foncé, crâne rasé, grandes lunettes rectangulaires à la monture noire, et le faciès heureux d'un homme accompli et impatient. Il regarda autour de lui, se délectant une énième fois de la sublime décoration dont l'établissement pouvait se targuer. Les chaises et les tables en bois étaient espacées et disposées de manière à laisser un grand espace d'action, au cas où le serveur viendrait amener aux clients l'un de leurs plats si raffinés dont seul maître Harpagon a le secret. Au centre de la salle, une poutre apparente se plantait dans le sol et semblait rongée par le temps, mais dont l'ancienneté était camouflée par l'entretien méticuleux qui faisait tant la fierté de ce restaurant. Contre un des murs de la salle se trouvait le comptoir, derrière lequel faisait place un grand miroir aux contours dorés, ainsi qu'une étagère ornée de divers alcools venus des quatre coins du monde.

Pendant qu'il observait ce cadre idyllique, le client s'était assis à l'une des tables les plus proches du comptoir, et accommodait son séant à la chaise de bois. Le ventre vide, il avait une faim de loup ; il frappa alors trois fois du poing sur la table, en appelant d'une voix forte et grave :

- UN GREC SALADE-TOMATES-OIGNONS, CHEF !